

réunions. Si l'organisation manque dans le district où vous allez vous fixer, faites en sorte de la susciter. Tous les médecins y gagneront. Je suis toujours péniblement surpris de voir, à chaque réunion de notre société médicale ici, combien peu se prévalent des avantages que le seul fait de se rencontrer peut nous fournir. Car enfin, si les médecins voisins les uns des autres, au lieu de se jalouser, de se regarder comme des chiens de faïence, de se déprécier le plus possible et par tous les moyens possibles, de se rapetisser constamment, se *voisinaient* un peu, se connaissaient mieux, s'entraidaient de temps en temps et se créaient des relations amicales, n'en seraient-ils pas les premiers à en profiter, et à tous points de vue. Le sentiment confraternel se développerait, et ce ne serait pas trop tôt dans notre pays; les jalousies, les rancunes, les haines disparaîtraient facilement et la bonne entente règnerait un peu partout et tout serait pour le mieux dans "le meilleur des mondes" le monde médical, sans ironie.

Mais il faut bien revenir au point de départ: C'est l'intérêt personnel, étroit et mal compris, qui est au fond de beaucoup de nos difficultés. Car que ne fait-on par intérêt personnel. Sous l'influence de cette hypertrophie de son moi qui veut tout engloutir de ce qui l'environne et qui s'appelle l'égoïsme intéressé le médecin se façonne quelquefois une vie bien peu propre à rehausser dans l'estime du public la profession qu'il représente. Il arrive dans sa paroisse. Il n'a pour ses confrères que du dédain, ce sont des vieux, des anciens, qu'il méprise ou qu'il prend en pitié. Lui-même, dernier produit d'une science qui avance par bonds, ou élève frais sorti d'une grande école, possède les moyens de soulager l'humanité souffrante. A lui les guérisons sérieuses et permanentes des pires maladies, à lui les remèdes des grands thérapeutes, les traitements non encore employés